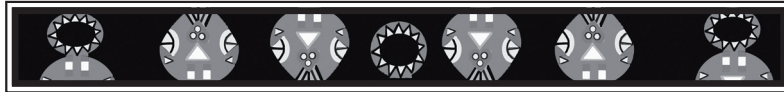


SINGERIES

Meddy Ligner



L'Afrique est aussi célèbre pour sa faune. Nous avons croisé une lionne il n'y a pas très longtemps, et nous allons nous intéresser à un autre grand mammifère emblématique de ce continent : le gorille.

Le moment semble bien choisi pour vous rapporter une habitude lexicale assez courante. En effet, traditionnellement, on parle des « cinq grands » : le lion, l'éléphant, le buffle, le rhinocéros et le léopard. Un safari est réussi si l'on a la chance de voir chacun de ces animaux, qui sont réputés plus rares et plus difficiles à approcher que les antilopes, les girafes et les hippopotames.



Ce jour-là, lorsque le petit camion bleu grillagé apparut à l'autre bout de la route, j'étais loin de penser que j'assistais à un événement qui allait bouleverser ma vie. En effet, c'est par ce frais matin d'octobre qu'on nous livra Sid.

Lise et moi étions primatologues, spécialisés dans l'étude des grands singes, plus particulièrement dans celle des gorilles. Comme beaucoup de couples scientifiques, nous avons fait connaissance sur les bancs de l'université : c'est là que notre histoire d'amour débuta.

L'Afrique nous fascinait, L'Afrique et ses mystères, ses peuples inconnus, ses traditions ancestrales, sa faune unique. Tout cela exerçait sur nous une attraction irrésistible et étrange. Alors, nous avons fait le grand saut. Pour vivre intensément notre passion.

Depuis plus de dix ans, nous vivions en Ouganda, petit pays d'Afrique Centrale, dans la région des Grands Lacs. Là nous nous occupions ensemble d'un petit centre d'étude et de soins pour les primates. La plupart de nos pensionnaires avaient perdu leurs parents dès le plus jeune âge, souvent victimes de la chasse ou du braconnage. La déforestation à marche forcée n'arrangeait rien. Alors, il fallait leur apprendre les gestes quotidiens pour qu'ils puissent, une fois rendus à la vie sauvage, survivre seuls dans la forêt.

Nous hébergions toutes les espèces présentes dans cette partie du continent noir, y compris celle qui nous intéressait au plus haut point, les gorilles à dos argenté. Ces derniers vivent

et s'organisent en clans : il nous fallait donc recréer cette forme de cohabitation sociale au sein de notre centre si nous voulions pouvoir réinsérer un jour nos hôtes.

Notre groupe se composait d'un mâle adulte, Hercule, et de trois jeunes femelles, Thémis, Calypso et Héra. Au cours des années, la grande famille s'était agrandie – nous en étions d'ailleurs très fiers – et quatre nouveaux pensionnaires avaient vu le jour : Ariane, la plus âgée mais encore une enfant, Cassandre, sa cadette de deux ans, Persée, un jeune mâle et Achille, le dernier de la tribu, à peine âgé d'un an.

Ces huit magnifiques primates, surtout les plus jeunes, étaient l'objet de toutes nos attentions. Ils vivaient en totale liberté sur un îlot artificiel, un lieu arboré, entouré de larges fossés qu'ils étaient bien incapables de franchir à cause de leur crainte farouche de l'eau. Là, nous leur prodiguions des soins et essayions de leur apprendre les gestes vitaux qui leur permettraient de vivre, là-haut, sur les collines nuageuses. Nous les observions plusieurs heures par jour, essayant de comprendre leur vie sociale, leur forme de communication, l'organisation des rapports entre les membres de cette famille reconstituée et à la longue, ils étaient devenus pour nous, comme des enfants auxquels nous tenions énormément. C'est ce qui explique notre peine immense quand Hercule, le mâle dominant et chef du clan, dut partir. Le moment était venu de nous séparer. Hercule devait désormais quitter le centre pour retrouver la liberté. Son départ fut organisé à la mi-septembre. On le lâcha au milieu d'une clairière. En s'en allant, il se retourna à plusieurs reprises, comme pour nous adresser ses ultimes *au revoir*, puis il disparut dans l'immensité verdoyante. Toute l'équipe fut extrêmement peinée par cette séparation car Hercule, être débonnaire au calme olympien, représentait pour nous l'archétype du gorille plein de bonhomie. Quand il vous regardait de ses yeux malicieux, il semblait vouloir vous conter tous les délices de la vie simiesque. Une profonde sagesse émanait de sa personne,

lui avec qui j'avais partagé tant d'heures de travail. Nous l'avions accueilli alors qu'il n'était encore qu'un bébé de trois semaines et nous l'avions vu grandir et devenir ce fier gorille qu'il était aujourd'hui. Je l'aimais beaucoup et avec lui, c'était une partie de moi qui s'en allait. Lise aussi était triste, elle pleura énormément et mit une bonne semaine avant de retrouver pleinement ses moyens et de se remettre au travail.

Achille encore bébé et Persée trop jeune, il nous fallait absolument un nouveau mâle pour diriger notre clan. Nous contactâmes alors plusieurs autres centres et c'est finalement du Rwanda voisin que nous parvint Sid, un superbe spécimen de cent soixante-dix kilos, un mâle qui avait été blessé alors qu'il rôdait près d'un village. Sa convalescence avait duré plusieurs mois et il retrouvait petit à petit la pleine mesure de ses moyens. Comme un trophée qu'il exhibait fièrement, Sid était paré sur son dos d'une magnifique toison argentée, encore plus belle que celle d'Hercule. Son arrivée au cours de cette matinée d'automne provoqua un attroupement inhabituel dans notre petit centre : tous nos assistants, Lise et moi-même étions là pour accueillir le nouveau chef des gorilles qui allaient régner sur nos protégés. Un événement dans la vie de notre petite communauté.

Dès les premiers jours de sa présence à notre base, Sid se révéla être un gorille pas comme les autres. Bien entendu, il s'imposa immédiatement et sans peine comme le chef de notre petit clan, prenant sous son aile protectrice les trois femelles et les petits et assurant son rôle de mâle dominant. Néanmoins, Sid était différent de Hercule et des autres grands mâles que Lise et moi avons rencontrés au cours de notre carrière scientifique. Il semblait beaucoup plus communiquer avec les siens, discutant – si je puis dire – souvent longuement avec ses interlocuteurs. Les gorilles, comme tous les grands singes, communiquent de plusieurs manières. Ils utilisent des jacassements, des grognements

et des aboiements qui, combinés avec d'autres signes et variables en intensité, peuvent porter différentes informations. Certains signaux sonores sont même inaudibles pour l'oreille humaine. Et puis, il existe aussi un langage gestuel, utilisant de nombreuses parties du corps : mimiques, grimaces ou autres expressions du visage mais aussi gestes des bras, postures, attitudes, extensions des oreilles. Non seulement le corps lui-même est utilisé pour une variété infinie de signaux, mais aussi parfois, même des objets, branches ou autres, servent à la communication.

Or, nous remarquâmes assez rapidement que tous les soirs, juste après le dernier repas, Sid tenait une sorte de conférence auprès des autres gorilles. Pendant environ une vingtaine de minutes, il semblait leur expliquer quelque chose et utilisait pour cela toute la palette des moyens de communication simiesque : il grognait, criait, s'agitait, faisait toutes sortes de grimaces, tapait des mains sur sa poitrine, bref il se démenait en tout sens, poussé par une énergie incroyable. Et tous les autres, assis face à lui, semblaient l'écouter et le regarder benoîtement, comme captivés par une telle débauche de communication.

Évidemment, une telle attitude ne manqua pas de nous intriguer et chaque soir, nous observions très attentivement tout ce petit manège, notant rigoureusement tout ce que nous voyions. La plupart des gestes de Sid étaient des attitudes très communes au gorille, et aux singes en général, mais l'une, tout particulièrement, se révéla spécifique et très intéressante. En effet, nous remarquâmes à plusieurs reprises que Sid croisait les bras sur son poitrail – bras droit sur épaule gauche et vice versa – et qu'immédiatement après il les levait vers le ciel, ainsi que la tête et les yeux. Cette action se répétait en général deux ou trois fois par soir.

La signification d'un tel geste restait évidemment un mystère entier. Nous observâmes également qu'au début, les autres gorilles assistaient aux gesticulations de Sid un peu contraints et forcés,

obéissant simplement au maître des lieux et ne semblant pas trop goûter toute cette agitation mais au fil du temps, il apparut que le clan tout entier était de plus en plus attentif et réceptif puisqu'au bout de quelques semaines, les femelles puis les petits se mirent à imiter ce geste de Sid en direction des cieux.

C'était à la fin d'un après-midi pluvieux, j'étais en train de travailler sur mon ordinateur quand Erik, mon premier assistant, entra comme un ouragan dans mon bureau :

« Viens voir les gorilles ! Il se passe un truc vraiment surprenant. »

Alors que la pluie venait de faire place à un soleil resplendissant, nous courûmes jusqu'au poste d'observation où se trouvait déjà Lise et une partie de l'équipe.

« Regarde ce qu'ils font. C'est incroyable ! » fit Lise.

Tout en essayant de reprendre mon souffle, je regardais en direction de Sid et de sa tribu. Elle continua :

« Chaque membre du clan plonge sa main dans la boue et l'applique ensuite sur sa poitrine. Ils sont en train de se marquer ! »

Lise avait raison. On pouvait en effet distinguer nettement sur le poitrail de chacun de ces animaux, la forme d'une main faite avec de la boue.

« Vous avez remarqué qu'Achille n'est pas marqué ? » fis-je observer.

Le petit restait en effet en dehors de toutes ces agitations qui durèrent une bonne dizaine de minutes. Une fois, tous les membres du clan dûment marqués et repérables, tout ce petit monde reprit tranquillement le cours de ses activités normales. Nous en fîmes de même, promettant d'aborder le sujet plus tard, après le service.